

Turini

TURINI, pas vu, pas pris.

Après avoir passé une partie de la veille à accompagner des fous furieux, moitié canard, moitié cyclistes et moitié gazelle (cherchez l'erreur), me voilà prêt pour la balade du dimanche : LE TURINI

Nous partons à cinq motos, Stéphane, Fred, Thierry et Mag, Pascal et le guide de la journée. Pour faire simple, nous passons par Comps, puis Andon.

Pour ne pas perdre la main, et surtout pour que les membres comprennent la volonté de notre cher président, après Andon je modifie le tracé.

En effet, nous arrivons au milieu d'une course cycliste.

Certains l'ont déjà fait la veille, d'autres sont novices.

Je décide donc de faire une formation aux nouveaux, et de durcir le problème pour ceux qui « savent » : Nous la prenons à l'envers.

Pas triste...

Une part du groupe se fait bloquer, alors que les « anciens », forts de leur expérience de la veille, passent sans encombre.

Mais, les anciens,..., ils attendent, eux ! (N'est ce pas Gilles)

Tout ce petit monde se retrouve et poursuit son bonhomme de chemin.

Au ravitaillement, certains se sentent perturbés par les éléments qui menacent. Sans m'en laisser compter (que nenni, on a dit Turini ! ce sera Turini !), nous reprenons la route.

La montée vers le col se passa bien jusqu'à mi chemin. Après pluie. Au col, vu le peu de visibilité, nous décidons de redescendre pour retrouver des temps plus cléments, et surtout nous restaurer à l'abri. Nous voilà parti dans le brouillard.

Ne négligeant aucun détail (nous avons traversé des paysages helvètes dans la matinée), je leur offre un petit tour de corse, façon Vizavone (pluie, brouillard, et vaches sur la route)

A Lucéram, nous trouvons un lavoir qui sera notre salle à manger. Je ne traîne pas trop, et surtout ne leur parle pas des mines d'arsenic qui sont juste en dessous. Ils seraient capables de m'en préparer une boisson.

Juste de la bière, soyons prudent.

Nous reprenons la route, ne trouvons pas de café. Direction l'autoroute, avec sortie à Mandelieu.

Sauf que certains, sous des prétextes fallacieux, en profite pour se faire la belle (j'ai un rendez-vous, je n'ai pas vu la sortie, on est à l'étroit sur la moto et on est fatigué). Bref.

A Mandelieu, il n'en reste plus qu'un, Pascal Après deux « grim », un café salé et deux bouffardes que je lui fais respirer, je décide de l'achever par une descente de l'Esterel.

A Roquebrune, sous un soleil éclatant, il sera toujours là.

C'est pourquoi je sollicite pour lui, un bonus (en plus, il nous a préparé le café le matin). Partis à 9h, rentrés pour nous à 18h, 330 kms. Pas mal !?

Long Flat N.B. : J'ai grossi des mollets et ai de plus en plus de mal à enlever mon pantalon.